



MEMOIRE DE GEOSTRATEGIE

VISION STRATEGIQUE GLOBALE

les Civilisations, les Etats et la guerre

**CDT CLAVER cyrille
GROUPE C4**

SOMMAIRE

INTRODUCTION

I- Les théories morphologiques de la stratégie globale

1.1 Définition : civilisation-culture

1.2 La civilisation occidentale : déclin ou domination?

1.3 Equilibre instable des civilisations

1.4 Synthèse de la théorie du "conflit des civilisations"

II-La vision "actuelle" de la stratégie globale

2.1 Les forces économiques

2.2 Les règles du droit international

III- Les risques de stratégies indirectes ou menaces transverses

3.1 Les menaces non militaires à caractère stratégique

3.2 Les stratégies militaires

CONCLUSION

ANNEXE 1: Les fondements méthodologiques

ANNEXE 2: Bibliographie

INTRODUCTION

"L'ordre ne fut jamais la paix mais une définition des raisons de faire la guerre : souverainetés, frontières, intérêts vitaux. La mesure de la puissance d'un pays était de pouvoir jouer un rôle dans la définition de l'ordre pour que ses intérêts soient pris en compte, c'est à dire reconnus comme importants par les autres pays" (DELMAS dans son livre "Le bel avenir de la guerre").

L'organisation ainsi convenue assurait la stabilité plutôt que la paix, car le privilège des grandes puissances était de contenir la guerre chez les autres. Elle survenait entre elles uniquement lorsque l'ordre était violé ou qu'une puissance nouvelle avait grandi à laquelle l'ordre en cours ne faisait pas une place suffisante.

Ainsi, en 1815, le congrès de Vienne tira les conclusions des guerres engendrées par la révolution française. Les frontières furent redéfinies et un nouvel ordre s'établit en Europe pour cinquante ans. Il s'acheva en 1866 lorsque la Prusse entreprit après cinq ans de guerres victorieuses, d'en définir un autre plus conforme à ses vues.

Cette logique d'ordre est aussi ancienne que les guerres et les Etats. Elle s'est raffinée, compliquée, mais elle n'a jamais changé de nature. Au fil des siècles, elle s'est étendue pour concerner de plus en plus de pays et finalement la planète entière. Cette généralisation a eu pour effet de réduire continuellement le nombre des Etats qui participaient à la définition de l'ordre, car il fallait une puissance de plus en plus grande (cette évolution culmina avec la guerre froide). L'arme nucléaire distingua radicalement les cinq pays qui la possédaient. Son énorme pouvoir de destruction rendit pour la première fois, l'ordre impératif sous peine d'entraîner non seulement la guerre mais la mort pour tous. Cette logique de la mort "assurée" fût le paroxysme de l'ordre mais n'en changea pas la nature. Cet ordre, comme les autres, assura la paix chez ceux capables de la définir. Ils poursuivaient leur guerre chez les autres avec d'autant plus d'acharnement qu'elle était vraiment devenue impossible entre eux. Il n'y a pas eu de paix nucléaire, c'est seulement la guerre nucléaire qui n'a pas eu lieu.

Depuis, plusieurs questions suscitent les plus vifs intérêts : la paix pourrait elle avoir des fondements propres qui ne soient pas seulement la suspension de la guerre... , peut on garantir la paix ? avec quel système international ?... L'arrêt brutal du cauchemar de la guerre froide laisse libre cours à toutes les théories possibles. Le foisonnement des analyses prospectives sur la stratégie mondiale et le modèle futur des relations internationales en sont des exemples. Des théories complètement contradictoires montrent le manque de vision stratégique globale qui plane sur ce monde de l'après-guerre froide. Les théories d'HUNTINGTON et de FUKUYAMA basées sur les socles méthodologiques de SPENGLER et TOYNBEE tentent de donner une vision et une profondeur stratégique à notre monde en pleine restructuration. Mais ces théories restent des perspectives qui oscillent entre la stratégie et la philosophie, tout en restant empreintes des courants de pensée actuels.

Pourtant, l'objectif de toute vision stratégique dans ce domaine est de mieux comprendre les mécanismes du système international pour optimiser la prévention des conflits. Il est donc important de mener cette étude à deux niveaux différents : une approche "morphologique ou philosophique" qui permettra de comprendre les modes d'action ou de réaction des acteurs (civilisation, Etat, minorité, individus...) et dans un deuxième temps une vision stratégique plus "actuelle" du système international.

La troisième partie s'attachera à démontrer l'émergence de nouvelles menaces qui sont les conséquences de l'ordre ou désordre mondial, à savoir les stratégies indirectes et les menaces "transverses".

1) THEORIES MORPHOLOGIQUES DE LA STRATEGIE MONDIALE

Fernand BRAUDEL dans son ouvrage "Histoire des civilisations" cite : "pour toute personne qui s'intéresse au monde contemporain et à plus forte raison qui veut agir sur ce monde, il est payant de savoir reconnaître sur une mappemonde quelles civilisations existent aujourd'hui, d'être capable de définir leurs frontières, leur centre et leur périphérie, leurs provinces et l'air qu'on y respire, les formes générales et particulières qui existent et qui s'associent en leur sein. Autrement quelle catastrophique confusion de perspective pourrait s'ensuivre..."

Un grand nombre de chercheurs et d'observateurs ont aujourd'hui identifié et mis en lumière le rôle nouveau que jouent les facteurs civilisationnels dans la politique globale. Parmi eux, le professeur HUNTINGTON dans son étude sur "Le choc des civilisations" a décrit avec précision les grands axes de l'évolution de la politique internationale. Les deux arguments qui peuvent s'opposer à ses théories sont premièrement la méthodologie qui semble contestable comme il est précisé en annexe et la tendance de l'auteur à visualiser cet "après" au travers de sa situation d'Américain où il semble exprimer l'inquiétude présente au coeur de la pensée américaine, à savoir que les Etats-Unis sont à l'apogée de leur puissance mais en même temps se sentent assiégés dans un monde en plein bouleversement.

Cependant, l'étude approfondie que développe HUNTINGTON comporte des théories très intéressantes de la stratégie mondiale, qui trouvent des facteurs de convergence avec les perspectives énoncées par plusieurs auteurs comme FUKUYAMA, TOYNBEE, SPENGLER, BRAUDEL et il convient d'en analyser les grands axes.

1.1 Définition civilisation-culture

Nombreuses ont été depuis la fin de la guerre froide les évolutions qui peuvent s'interpréter à l'aide du critère "civilisation". On citera notamment : L'éclatement de l'Union Soviétique et de la Yougoslavie, les guerres qui ont encore lieu sur leurs anciens territoires, la montée du fondamentalisme religieux partout dans le monde, les luttes identitaires en Russie, en Turquie, au Mexique..., l'intensité des conflits commerciaux entre les Etats-Unis et le Japon, les efforts accomplis par les Etats islamistes et confucéens, pour acquérir des armes nucléaires...

Une civilisation est une culture au sens large. Ces deux termes incluent : "les valeurs, les normes, les institutions et les modes de pensée auxquels des générations successives ont, dans une société donnée, attaché une importance cruciale.

Une civilisation se caractérisera donc par le sang, la langue, la religion, la manière de vivre... mais de tous les éléments objectifs qui définissent une civilisation, le plus important est en général la religion.

Les civilisations se caractérisent donc par un haut degré d'intégration, leurs parties se définissent par leurs relations aux autres et au tout : si une civilisation est composée d'Etats, ceux-ci auront plus de relations les uns avec les autres qu'avec les Etats d'une autre civilisation. Ils auront plus de relations diplomatiques, seront interdépendants économiquement et ils seront traversés par les mêmes courants idéologiques et philosophiques .

1.2 LA CIVILISATION OCCIDENTALE : déclin ou domination?

La civilisation occidentale est au coeur de l'étude d'HUNTINGTON mais aussi de tous ceux qui se livrent à l'analyse prospective du monde pour l'unique raison qu'elle est depuis plus d'un siècle la civilisation dominante. Selon les théories de SPENGLER, elle serait à l'apogée de son rayonnement et en phase initiale de déclin. En revanche, pour FUKUYAMA c'est le triomphe de la démocratie libérale en concept universel, c'est-à-dire que pour une très grande partie du monde, aucune idéologie à prétention universelle n'est actuellement en position de rivaliser avec la démocratie libérale, aucun principe universel de légitimité avec la souveraineté du peuple.

Ces deux auteurs ont suscité de multiples polémiques et on a cru réfuter leurs théories avec facilité. Or, si on a vu s'effondrer les derniers totalitarismes, on n'en a pas fini avec la violence, avec les guerres et il ne faudrait pas rejeter des principes sous prétexte qu'ils ne servent pas nos intérêts comme dans le cas du régime allemand envers SPENGLER. Il serait donc intéressant de confronter ces théories pour en souligner les divergences.

"On applaudit en Occident quand des missiles de croisière frappent BAGDAD, ailleurs, on constate que l'Occident punit les non-blancs irakiens ou somalis, mais pas les blancs serbes, ce qui est un message inquiétant." Ces propos d'une personnalité politique chinoise témoignent d'une hostilité grandissante envers la suprématie occidentale et de l'existence du facteur civilisationnel dans les relations internationales.

Les communications globales représentent l'une des manifestations les plus importantes de la puissance occidentale . Cette hégémonie encourage cependant les hommes politiques non-occidentaux à dénoncer l'impérialisme culturel occidental et à en appeler à la défense des cultures indigènes.

L'ampleur de la domination occidentale, notamment dans le domaine des communications, est ainsi une source importante de ressentiment et d'hostilité des non occidentaux à son égard .

L'autre point de rupture s'associe au rayonnement économique des démocraties libérales. Prenons l'exemple de l'Islam qui est, par excellence, la culture anti-réformiste : En référence à l'islam, la majorité des économistes américains pensent que pour échapper à l'anomie, les Musulmans n'ont pas le choix, car la modernisation requiert l'occidentalisation. L'Islam n'est pas une alternative en terme de modernisation.

La science et la technologie modernes requièrent de se fondre dans les processus de pensée qui vont de pair avec elles, de même pour les institutions politiques. Les musulmans pourront se moderniser et donc se développer seulement s'ils acceptent le modèle occidental.

Mustafa Kémal Atatürk était parvenu aux mêmes conclusions cinquante ans auparavant et avait créé une Turquie nouvelle sur les ruines de l'empire Ottoman en lançant un vaste effort de modernisation et d'occidentalisation. En s'engageant dans cette voie et en rejetant le passé de l'Islam, Atatürk a fait de la Turquie un pays dual, musulman dans sa religion, ses traditions, ses coutumes et ses institutions, mais dominé par une élite déterminée à en faire une société moderne et occidentale. A la fin du vingtième siècle, plusieurs pays suivent l'option kémaliste mais s'efforcent de plus en plus de préserver les valeurs, pratiques et institutions fondamentales de la culture indigène. On peut même dire en regardant l'exemple de la Chine, de l'Inde que la modernisation ne signifie pas nécessairement occidentalisation. Ces sociétés ont pu se moderniser sans adopter les valeurs et les pratiques occidentales dominantes.

En résumé, les dirigeants politiques et intellectuels des sociétés non occidentales réagissent à l'influence de l'Occident de l'une au moins des trois façons suivantes : Rejet de la modernisation et de l'occidentalisation, acceptation des deux, acceptation de la première mais pas de la seconde.

Cette conception globale de la puissance occidentale comme modèle universel a été longuement développé et argumenté par FUKUYAMA dans son ouvrage " la fin de l'histoire et le dernier homme"... Si cette perspective mondialiste de FUKUYAMA a été violemment contestée, n'est-elle pas aujourd'hui le fondement de la stratégie globale américaine ?...

Pourtant de nombreux chercheurs ou même de diplomates rappellent que le facteur civilisationnel est incontournable dans toute stratégie globale. La conviction de KISSINGER à ce sujet est clairement établie dans la préface du livre d'HUNTINGTON mais on peut citer aussi Fernand BRAUDEL : "il serait infantile de penser que la modernisation ou le triomphe de la civilisation mettra un terme à la pluralité des cultures historiques incarnées depuis des siècles par les grandes civilisations du monde...". Pour HUNTINGTON, contrairement à son homologue FUKUYAMA, la modernisation renforce ces cultures indigènes et réduit la puissance relative de l'Occident. Fondamentalement, le monde est en train de devenir plus moderne et moins occidental.

1.3 EQUILIBRE INSTABLE DES CIVILISATIONS

L'Occident est de plus en plus en butte à des problèmes internes : faible croissance économique, stagnation démographique, chômage, déficit budgétaire, désintégration sociale, drogue et criminalité. La puissance économique se déplace rapidement vers l'Extrême-Orient, lequel commence à acquérir plus d'influence politique et de puissance militaire. L'Inde est en passe de décoller et le monde musulman est de plus en plus hostile à l'Occident. La bonne volonté des autres sociétés à accepter les diktats ou les sermons de l'Occident disparaît, en même temps que celui-ci perd sa confiance en lui et sa volonté de dominer (déclin de l'occident).

Ces rapports ambigus entre la notion de domination et déclin de la puissance occidentale peuvent être mis en évidence au travers des trois critères économique, démographique et militaire.

a) critère économique

La Chine a eu durant la plus grande partie de l'histoire l'économie la plus importante dans le monde. La diffusion de la technologie et le développement économique des sociétés non occidentales dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle lui ont permis de retrouver cette position structurelle. Cela prendra du temps, mais au milieu du 21^{ème} siècle, voire avant, la répartition du produit économique et des exportations parmi les principales civilisations tendra à ressembler à ce qu'elle était en 1800 (Chine 1/3 Inde 1/4 et occident 1/5^{ème}) Il en sera fini alors de la domination de l'occident sur l'économie mondiale.

b) critère démographique

L'âge moyen des occidentaux, des japonais et des russes augmente de façon constante et la proportion de gens qui ne travaillent pas augmente, ce qui représente un poids de plus en plus grand pour les actifs. Corrélativement, les autres civilisations doivent supporter la charge que constitue un nombre élevé d'enfants, mais ces enfants seront les travailleurs et les soldats de demain.

c) critère militaire

Les moyens militaires comme les armes de destruction massive se disséminent partout dans le monde. Au fur et à mesure de leur développement économique, les pays acquièrent la capacité de produire des armes. Entre les années 70 et les années 80 par exemple, le nombre de pays du tiers monde produisant des avions de combat est passé de 1 à 8, de 1 à 6 pour les chars et de 0 à 7 pour les missiles tactiques. Dans les années 90, le secteur de la défense a eu tendance à se globaliser, ce qui a réduit la puissance occidentale. De nombreuses sociétés non occidentales ont la Bombe (Russie, Chine, Israël, Inde, Pakistan...) d'autres ont accompli des efforts soutenus pour l'avoir (Iran Irak, Libye...) ou bien se trouvent en position de l'avoir très vite en cas de besoin (Japon).

Toutes ces évolutions font de la régionalisation la tendance centrale dans le domaine de la stratégie et de la puissance militaire dans le monde de l'après-guerre froide. La régionalisation justifie les coupes dans les forces russes et occidentales et les hausses ailleurs. La Russie n'a plus de ressources militaires globales, mais concentre sa stratégie dans son voisinage. La Chine a réorienté sa stratégie aussi sur un plan régional et privilégie la défense des intérêts chinois en Extrême-Orient. Les pays européens rectifient la direction de leurs forces afin d'intervenir, dans le cadre de l'OTAN ou de l'Union de l'Europe Occidentale, en cas d'instabilité à leur périphérie. Les Etats-Unis ne cherchent plus l'affrontement avec l'Union soviétique mais se préparent à intervenir à un échelon régional en même temps dans le Golfe Persique et en Asie du Nord-Est.

Cependant, ils n'auront plus le désir de s'en donner les moyens : Pour vaincre l'Irak, ils ont déployé dans le Golfe, 75% de leur aviation tactique active, 42% de leurs chars d'assaut modernes, 46% de leurs transports de troupes, 37% de leurs soldats et 36% de leurs marins.

Avec la réduction de leurs effectifs, les Etats-Unis auront à l'avenir beaucoup de mal à soutenir une intervention, à plus forte raison deux, contre des puissances régionales importantes.

La sécurité militaire dans le monde ne dépend donc pas de la répartition globale de la puissance et de l'action des superpuissances, mais de la répartition de la puissance au sein de chaque région et de l'action des Etats dominants("Etats-phares" selon le vocabulaire d'HUNTINGTON) des différentes civilisations.

A mesure que les sociétés non occidentales accroissent leurs moyens économiques, militaires et politiques, elles affirment avec plus de conviction les vertus de leurs valeurs, de leurs institutions et de leur culture. Corrélativement à mesure que la puissance de l'Occident décline, sa capacité à imposer ses concepts des droits de l'homme, du libéralisme et de la démocratie sur les autres civilisations décline aussi, de même que l'attrait de ses valeurs sur les autres civilisations.

Ce point marque une rupture entre les conclusions d'HUNTINGTON et de FUKUYAMA sur le devenir de la démocratie libérale occidentale, bien que FUKUYAMA mette l'accent sur des relations instables entre deux mondes : un monde "post-historique" développé par la démocratie libérale et un monde "historique" réfractaire ou peu développé (l'Islam). Donc si l'on s'affranchit de la question de l'évolution ultérieure, les deux auteurs s'accordent à dire que nous assistons à la "fin de l'ère progressiste" dominée par les idéologies occidentales et nous entrons dans une ère au cours de laquelle des civilisations multiples interagiront, se concurrenceront, coexisteront et "s'affronteront" dans tous les domaines.

1.4 SYNTHÈSE DE LA THÉORIE DU CONFLIT DES CIVILISATIONS

Déstabilisé par la modernisation, la politique globale se recompose selon des axes culturels : les peuples et les pays qui ont des cultures semblables se rapprochent, ceux qui ont des cultures différentes, s'éloignent. Les alliances définies par les idéologies et les relations avec les superpuissances sont remplacées par des alliances définies par la culture et la civilisation.

Les frontières politiques se redessinent de plus en plus pour correspondre à des frontières culturelles c'est-à-dire ethniques, religieuses et civilisationnelles.

Les communautés culturelles remplacent les blocs de la guerre froide et les frontières entre civilisations sont désormais les principaux points de conflits à l'échelle mondiale.

"pour éviter une guerre majeure entre civilisations, il est nécessaire que les Etats-phares s'abstiennent d'intervenir dans des conflits concernant d'autres civilisations".

C'est une évidence que certains Etats, particulièrement les Etats-Unis, vont avoir du mal à admettre. Cette règle de l'abstention est la condition première de la paix dans un monde multipolaire et multicivilisationnel. "La médiation concertée" est la seconde condition de la paix. Elle suppose que les Etats-phares s'entendent pour contenir ou arrêter les conflits frontaliers entre des Etats ou des groupes relevant de leur propre sphère de civilisation.

2) VISION ACTUELLE DE LA STRATEGIE MONDIALE

La plupart des principales institutions internationales datent des lendemains de la seconde guerre mondiale et ont été conçues en fonction des intérêts, des valeurs et des pratiques occidentales. Dans la mesure où la puissance occidentale est en déclin relatif, les autres civilisations vont faire pression pour que ces institutions soient réaménagées afin que leurs intérêts soient pris en compte. Le conseil de sécurité de l'ONU constitue donc le problème le plus évident, le plus important et sans doute le plus conflictuel. Ce conseil réunissant les principales puissances victorieuses de la seconde guerre mondiale correspond de moins en moins à la répartition de la puissance dans le monde.

L'économie et le droit peuvent-ils empêcher la guerre?

La conviction existe aujourd'hui que les intégrations économiques et juridiques des Etats, par leur nature et par la force de leurs liens peuvent engendrer le sens commun et tarir les sources de la guerre...Mais les événements actuels nous prouvent que cet espoir est vain. L'intégration économique et l'ordre politique ne sont pas des phénomènes de même nature. L'une relève de l'organisation et de l'intérêt, l'autre de l'intime conviction et du sentiment.

2.1 LES FORCES ECONOMIQUES

Les forces économiques sont certes énormes. Il n'y a plus d'Etat capable de s'opposer durablement aux marchés financiers et rares sont ceux qui peuvent s'imposer aux plus grandes entreprises. La plupart des Etats d'ailleurs ne cherche pas à entraver ces forces mais à en tirer partie en supprimant les barrières de toutes sortes qui limitent la circulation des richesses. Les unions douanières, les zones de libre échange et les marchés communs fleurissent.

Mais nulle part la promesse ou l'existence de la prospérité ne compense la difficulté pour les peuples, pour les hommes à vivre ensemble : la prospérité galopante de l'Asie du Sud-Est ne rapproche pas ses membres, bien au contraire, et la menace de la pauvreté n'a pas empêché les slovaques de divorcer des tchèques.

Si l'on étudie la vision de DELMAS, sur les sociétés asiatiques on s'aperçoit qu'il met en valeur aussi le facteur civilisationnel dans les relations interétatiques de cette région. Pour lui, l'Asie du Sud-Est n'est unifiée que vue d'Europe. Sa mosaïque est aussi fragile que celle de nos voisins d'Europe orientale. Etre asiatique est peut-être une promesse de développement mais certainement pas un concept politique ou stratégique : "les cinquante millions de la Diaspora chinoise sont aussi intéressés économiquement par leur pays d'origine qu'ils s'en méfient politiquement".

Les régimes et les traditions politiques de ces pays sont très différents les uns des autres. Les systèmes autoritaires où l'unité nationale est recherchée par la prospérité (Indonésie, Brunei, Singapour) voisinent avec des démocraties conservatrices et restrictives à la japonaise où l'économie et la politique se mélangent (Corée, Taiwan).

Ces pays contrastent fortement avec ceux dont les institutions sont dominées par les clivages ethniques (Malaisie) ou qui tentent une démocratie à l'occidentale sans attendre la prospérité (Philippines). La montée de l'Islam dans la vie politique et la législation en Indonésie, Brunei ou en Malaisie ne va pas sans tension avec les fortes communautés bouddhistes qui sont également en concurrence avec le catholicisme majoritaire aux Philippines.

L'autre facteur crucial pour DELMAS est que l'intégration économique mondiale laisse aussi de côté une grosse moitié de la population du globe que la misère pousse plutôt à des relations très antagonistes avec leurs voisins.

Cette conclusion nous ramène directement à la thèse des deux sociétés historique et post-historique développée comme source d'instabilité par FUKUYAMA...

2.2 LES REGLES DU DROIT INTERNATIONAL

Peut-on espérer qu'en attendant que s'impose l'évidence d'une prospérité commune, l'adhésion aux mêmes règles du Droit suffira à créer un début d'ordre politique.

Les principes juridiques sont le reflet d'une conviction partagée. Ils peuvent constituer l'amorce de ce sens commun nécessaire à un ordre politique. Mais "l'utopie juridique" que condamne DELMAS, ne créera pas d'ordre politique car pour lui, elle se trompe sur les causes et la nature de la guerre .

En effet, les guerres peuvent obéir à deux logiques possibles : les logiques de puissance, qui engendrent des conflits de souveraineté et les logiques de sens qui engendrent des conflits de légitimité. Les premières sont les guerres traditionnelles d'ambition et de conquête : elles reflètent le désir d'un Etat de s'approprier tout ou partie des attributs de souveraineté d'un autre (population, territoire, richesse...). La guerre du Koweït en est un exemple récent. Les secondes reflètent l'impossibilité pour certaines populations de vivre ensemble ou sous une certaine autorité : la guerre du Cachemire entre l'Inde et le Pakistan, le conflit en Bosnie...

Le système juridique actuel est fondé sur des Etats souverains qui conviennent entre eux de s'en remettre à des règles qu'ils définissent ensemble. Son but est de résoudre les conflits entre ces souverainetés : ce qui est logique car ce sont de tels conflits qui depuis des siècles engendrent des guerres. Mais l'histoire a bifurqué car désormais ce sont les conflits de légitimité qui se développent. Dans un nombre croissant de pays, l'Etat n'incarne plus le sens commun pour les citoyens et DELMAS cite : "la guerre ne naît plus de la puissance des Etats mais de leur faiblesse. La première question de sécurité aujourd'hui ce ne sont pas les ambitions de puissance mais la panne des Etats". Il est important de rappeler qu'en trente ans le nombre de pays a doublé et que les deux tiers de ces nouveaux arrivants sur la scène internationale sont moins importants en ressources et population que la région Rhône-Alpes. L'affaiblissement du rôle de l'Etat et l'exacerbation des appartenances identitaires sont à l'origine de cette fragmentation du champ politique global. Mais "l'utopie juridique" qui consiste à croire à la stabilité internationale par la reconnaissance d'une légitimité de papier aura un effet contraire dans la mesure où ces pays n'ont pas les moyens d'être un Etat, ni les fondements d'un Etat-Nation.

Cette faiblesse et ce manque de légitimité des Etats est à l'origine de l'apparition en notre fin de siècle de ces nouvelles menaces dites transverses ou "menaces non militaires à caractère stratégique". Ce point sera développé dans la troisième partie.

3) LES RISQUES DE STRATEGIES INDIRECTES OU MENACES TRANSVERSES

Contrairement aux espérances relatives à l'instauration d'un "nouvel ordre mondial" pacifique ou aux prophéties contestables annonçant la "fin de l'histoire", crises et conflits se sont succédés depuis le début de la décennie 90, selon des logiques, dans des cadres et avec acteurs souvent inédits et inattendus.

La disparition de la menace traditionnelle unique, familière, aux modes d'action prévisibles, a mis en lumière une extrême diversité de menaces d'origine et de nature très différentes.

3.1 LES MENACES NON MILITAIRES DE CARACTERE STRATEGIQUE

Aux menacés classiques, conventionnelles, émanant d'acteurs traditionnels de la vie internationale que sont les Etats, s'ajoutent désormais d'autres formes de menaces, appelées selon les auteurs "menaces non militaires de caractère stratégique" ou "menaces transverses". Ces menaces ont progressivement émergé ou prospéré, tirant profit de l'évolution récente de la scène internationale, dans les domaines tant stratégique, qu'économique, technologique ou social.

La "nouvelle donne géopolitique" développée dans la deuxième partie de cette analyse et caractérisée par la mondialisation de l'économie et la fragmentation du champ politique a notamment induit une mutation profonde de la scène internationale. Celle-ci est marquée par la remise en cause de la suprématie des acteurs traditionnels des relations internationales que sont les Etats et les organisations internationales classiques (type ONU). Ils doivent désormais partager le monopole qu'ils exerçaient jusqu'à présent avec de nouveaux acteurs, souvent non-étatiques, et pour certains transnationaux, comme les mouvements de lutte armée, les organisations criminelles, les diasporas mais aussi les sociétés multinationales, ... Ces acteurs, qui pour certains ne sont pas nouveaux, se sont affirmés et émancipés sur la scène internationale et ont développé des stratégies propres, répondant à des logiques spécifiques.

Si l'on fait l'autopsie d'une crise récente, comme celle du KIVU, on constate que les principaux acteurs de cette crise ont été avant tout les mouvements de rébellion (Banyamulenges, mouvement d'opposition zaïrois), des organisations internationales de la nébuleuse onusienne (H.C.R., C.I.C.R,...), des diasporas (masses de réfugiés hutus) et in fine des Etats (ZAÏRE, RWANDA, BURUNDI). Le drame du KIVU est un exemple de ces crises mixtes, à la fois intrarétatique mais aussi interétatique, débutant comme une affaire interne et se métamorphosant en une crise régionale majeure aux prolongements internationaux complexes.

La deuxième grande évolution de la nouvelle donne géopolitique contemporaine porte sur l'évolution des rapports de forces. Ceux-ci ne sont plus uniquement de nature politique ou militaire, mais de plus en plus économique et médiatique. De ce fait, on assiste à une connexion croissante entre notion de sécurité extérieure et intérieure : la crise algérienne et sa succession d'attentats en 1995 est un exemple de ce phénomène.

Il découle de ces évolutions un renforcement de ces menaces transverses, se caractérisant par l'usage de pratiques violentes et illégales au service d'une rationalité politique plus ou moins développée (actions terroristes du PKK impliquées dans de multiples trafics illicites), mais aussi par des phénomènes de nature sociale et économique découlant des déséquilibres du monde contemporain (flux migratoires, drogue et criminalité,...).

Ailleurs dans le monde se développent aussi des menaces militaires plus classiques, de nature étatique mais non conventionnelle, qui renvoient aux agissements d'un certain nombre de puissances régionales en gestation, arrivées souvent au seuil nucléaire et dont les ambitions constituent des menaces potentielles sérieuses pour la stabilité mondiale.

3.2 LES STRATEGIES MILITAIRES INDIRECTES

Même si la prolifération des armes de destruction massive laissait entrevoir la dérive de certains pays dans l'utilisation de stratégies indirectes, l'élément catalyseur restera la guerre de Golfe où la puissance de l'Occident largement diffusée par les médias a fasciné le reste du monde.

La leçon la plus éclatante de l'écrasement militaire de l'Irak apparaît profitable au pôle de puissance du tiers-monde. Les arsenaux amassés çà et là confiés à des personnels peu éduqués dont la formation ou la hiérarchie restreignent l'initiative, ne constituent pas un outil militaire satisfaisant pour défier "les grands".

Selon Valéry ROUSSET dans son ouvrage "la guerre à ciel ouvert" il semble même que le tiers-monde ait désormais compris qu'il devait renoncer à provoquer les nations industrialisées sur le terrain de la guerre conventionnelle pour mener des stratégies indirectes : guerres larvées, guérillas, voire intimidation par l'emploi de moyens terroristes . Ces moyens sont déjà d'actualité : attentats, prises d'otages, sabotages écologiques ou missiles balistiques éventuellement armés de moyens de destruction massive. Conservant à usage externe les outils classiques de la puissance militaire, de tels pays acquièrent donc progressivement les moyens non conventionnels d'une stratégie de puissance régionale, où les crises ponctuelles apparaissent plus envisageable qu'un affrontement armé à grande échelle.

C'est la leçon que semblent en tout cas tirer "les Etats réfractaires" de Corée du Nord, du Liban ou de Libye. Cette constatation pour le moins inquiétante doit en retour susciter chez les nations industrialisées la mise en oeuvre d'une nouvelle forme de dissuasion adaptée à ces stratégies psychologiques, ainsi que l'instauration de mesures de non prolifération efficaces, c'est à dire assorties de garanties aussi bien que de contrôles et de sanctions efficaces.

La gesticulation guerrière de Saddam HUSSEIN a souligné les dangers d'opérations psychologiques menées par un Etat en marge de la communauté internationale en direction des opinions publiques. Les réactions de ces dernières, échappant parfois à la rationalité de la gestion des crises restent le talon d'Achille de toute démocratie en guerre. C'est pourquoi les occidentaux doivent développer les moyens diplomatiques et stratégiques pour contrer ces manifestations du terrorisme d'Etat. Cette urgence s'impose particulièrement à Israël, dont la puissante "TSAHAL" ne forme plus une dissuasion conventionnelle efficace face à la menace balistique.

La guerre du Golfe est en revanche pauvre en enseignements dans les conflits opposant des nations en développement où la qualité des armements déployés et la combativité des forces constituent toujours un avantage décisif. Mais la précision et la létalité des armes de la guerre moderne ne sont pas sans exercer une certaine fascination sur des nations du tiers-monde à l'ambition régionale croissante.

Ainsi en Chine, en Inde voire en Iran les états-majors vantent les leçons de cette guerre pour se doter, parallèlement à leurs arsenaux classiques, de systèmes ultramodernes, destinés à remporter l'avantage lors de combats localisés, voire à constituer une dissuasion ponctuelle pour la défense d'un site majeur ou la revendication d'une région stratégique.

Cette "guerre de nouvelle génération" reste le symbole d'une forme d'affrontement mature propre aux nations les plus avancées où les moyens aérospatiaux frappent avec discernement des cibles identifiées en produisant du même coup un double effet psychologique : choc profond pour l'adversaire et fascination.

En revanche, capable de nous fournir les moyens de gérer une crise internationale majeure, cette forme achevée de la guerre moderne n'est d'aucune utilité dans une guerre de factions aux acteurs diffus, aux cibles rares et aux buts de guerre obscurs. L'Europe balkanique ou le Caucase aujourd'hui sont des exemples frappants et la tentation est grande pour nos démocraties d'y agiter leurs armements sophistiqués sans toutefois concevoir que leurs effets seraient minimes tant sont absents sur ces théâtres les composants de systèmes de force auxquels ils sont sensés s'attaquer. Cette conclusion pourrait amener un grand nombre de pays "réfractaires" ou de minorités rebelles, voire de mouvements terroristes à développer de plus en plus ces modes d'action, persuadés non seulement de leur efficacité sur le terrain mais aussi de leur impact psychologique.

CONCLUSION

Dans le monde de l'après guerre froide, nous assistons ainsi à un double phénomène curieux : la victoire de l'Etat universel et homogène, fondé sur la démocratie libérale, et dans le même temps la persistance des peuples. D'une part, on note l'occidentalisation toujours croissante de l'humanité, induite par l'économie et la technologie modernes. D'autre part, on relève partout une résistance à cette homogénéisation, doublée d'une réaffirmation des identités culturelles qui finit par renforcer les barrières existantes entre les peuples et les nations.

La fragmentation excessive du champ politique international avalisé par le droit et l'économie n'a jamais fait disparaître les liens culturels et civilisationnels qui unissent les peuples à travers des frontières étatiques et des institutions privées de légitimité. La constitution même du système international le prive de toute capacité à établir un ordre mondial. Chaque confrontation avec le réel révèle qu'il ne possède aucun moyen de puissance autre que la délégation de son autorité symbolique. La dangereuse facilité avec laquelle sont créés et admis de nouveaux Etats aggrave cette impuissance, en raison de la faiblesse insigne de la plupart d'entre eux.

Issus de la division d'une nation, souvent contre elle-même, ces nouveaux Etats ont par nature toutes les chances d'être des foyers d'instabilité. Que se soit le monde d'HUNTINGTON ou celui de FUKUYAMA il convient aux grandes puissances de bien comprendre ces mécanismes si elles ne veulent pas assurer à la guerre un "bel avenir".

ANNEXE 1

FONDEMENTS METHODOLOGIQUES DE LA PENSEE D'HUNTINGTON ET DE FUKUYAMA (SPENGLER ET TOYNBEE)

Les auteurs de morphologies cherchent dans l'histoire de grandes lois qui se répètent, des cycles d'un éternel retour, dont la connaissance permettrait non seulement de comprendre le passé mais aussi de prophétiser l'avenir. Selon ces auteurs, si nous connaissons un point du cycle historique dans lequel nous nous trouvons, il ne nous est pas difficile de prévoir ce qui va arriver jusqu'à la fin de ce cycle, par analogie avec ce qui est arrivé dans les phases semblables des autres cycles antérieurs. Les tentatives de construire des interprétations morphologiques sont nombreuses. Nous nous en tiendrons à l'examen des deux qui ont connu le plus grand retentissement : celle de SPENGLER et celle de TOYNBEE.

En 1922, l'allemand Oswald SPENGLER publia un livre qui eut un énorme succès public; il portait d'ailleurs un titre propre à retenir l'attention : "le déclin de l'Occident".

SPENGLER croyait que l'histoire pouvait être construite sur le modèle des sciences de la nature, mais en s'en remettant à l'intuition plutôt qu'à des méthodes proprement scientifiques

A la rigoureuse morphologie des sciences de la nature (qui compare les données de la réalité dans l'étude des formes, recherche des relations causales et établit des lois) correspond une morphologie de l'histoire, mais qui s'appuie sur de toutes autres méthodes : "la contemplation, la comparaison, la certitude intérieure immédiate, la juste appréciation des sentiments". Comme les présupposés idéologiques pourraient induire en erreur, la contemplation doit porter sur des millénaires, mettant entre l'observateur et ce qu'il observe une distance qui garantisse son impartialité. De loin nous contemplons la coexistence et la continuité des cultures, chacune étant un phénomène singulier, refermé sur lui-même, et qui ne se répète pas, mais qui montre une évolution des phases, qu'il est possible de comparer avec celles d'autres cultures, comme le naturalisme, selon d'autres méthodes, compare les organes de plantes ou d'animaux distincts.

Ainsi SPENGLER nous invite à un jeu aussi facile que stimulant . Les éléments à comparer sont des cultures qui naissent , croissent et se développent puis tombent en décadence, sur des cycles millénaires. Par exemple, la culture occidentale, celle dans laquelle nous vivons, doit s'étudier par comparaison avec d'autres, plus anciennes si l'on veut comprendre la décadence dans laquelle elle se trouve.

Comment s'expliquer le succès d'une méthode aussi simpliste et d'une pensée en fin de compte des plus tendancieuses même si HUNTINGTON et BRAUDEL s'y réfèrent constamment dans leurs ouvrages ? . Il faut d'abord se souvenir que SPENGLER prédisait la décadence de la civilisation dans une Allemagne en crise . Rien d'extraordinaire qu'il se soit affilié au parti national socialiste et que les nazis en aient fait un symbole, jusqu'au jour où, parvenus au pouvoir, ils s'aperçurent que ce prophète qui annonçait des catastrophes, représentait pour eux un obstacle . Ils s'en détachèrent et le laissèrent mourir dans l'oubli.

En fait SPENGLER, pensait arracher l'histoire aux historiens et à l'érudition pour la remettre à l'homme de la rue, en des pages d'un style qui se voulait inspiré. Chaque lecteur pouvait trouver dans son livre des recettes faciles pour se lancer à faire par lui-même des expériences, des comparaisons et des découvertes, sans avoir besoin de passer par un fatigant travail préliminaire d'étude et de recherche. Par exemple, SPENGLER "démontrant" que Napoléon et Alexandre, Platon et Laplace, etc...se ressemblaient, chacun dans son cycle, le lecteur pouvait à son tour se lancer à construire ses propres comparaisons et à réinterpréter personnellement l'histoire.

A la différence de SPENGLER, TOYNBEE est un historien professionnel, ce qui fait que son oeuvre a été considérée avec plus de respect, par certains cercles académiques, où SPENGLER n'avait aucune audience. TOYNBEE affirmait que les unités que l'histoire doit étudier ne sont ni les nations, ni les périodes, ni même les sociétés, bien qu'il utilise fréquemment ce dernier terme, mais dans un sens très singulier. Les sociétés de TOYNBEE sont en réalité, des civilisations, celles qu'il a trouvées dans le cours de l'histoire. Il en dénombre vingt et une qui se sont pleinement réalisées et ont accompli leur cycle complet, trois qui ont avorté et cinq qui se trouvent suspendues.

Dans chacune de ces sociétés ou civilisations, on trouve les mêmes étapes. Il y a d'abord une période première de troubles, qui débouche sur la création d'un empire universel. Lorsque cette civilisation perd sa vitalité et que l'empire tombe en décadence, il se produit une prise de pouvoir par une minorité interne, suivie par un envahissement de peuples "barbares". Inutile de dire que ce spécialiste de l'histoire ancienne traditionnelle a pris pour modèle l'évolution de Rome et lui a emprunté une bonne part de ses concepts et de son vocabulaire.

Qu'est-ce qui détermine ces sociétés à suivre ce développement ? c'est le jeu de la volonté de puissance et des multiples obstacles qui lui sont opposés, mettant en présence et développant les forces internes de chaque société. Dans cette lutte entre les différentes forces, il est nécessaire que la volonté de puissance soit proportionnée à la nature même des obstacles qui lui sont opposés. Si ces derniers sont trop grands, il peut arriver que la volonté trop faible s'épuise; si au contraire la volonté de puissance ne trouve plus de sollicitation, la société végète et ne progresse plus.

Toutefois, il ne faut pas s'imaginer que ces processus sont de nature sociale, ou collective. Pour TOYNBEE, le développement des civilisations est l'oeuvre d'individus et de petites minorités créatrices. Ce sont ces minorités qui trouvent les voies que les autres suivent par mimétisme. Toutefois, lorsque les sociétés s'agrandissent, leurs minorités dominantes voient leur pouvoir diminuer. Si elles prétendent remplacer la persuasion par la force et la coercition, leurs anciens partisans et disciples s'en séparent, pour constituer une autre minorité réfractaire, qui va entrer en lutte contre qui est au pouvoir. Ainsi la civilisation va tomber en décadence et se fossiliser. L'influence qu'elle exerçait sur les peuples voisins va décroître, jusqu'à ce que ces peuples deviennent à leur tour franchement hostiles, et se préparent à envahir l'Etat décadent.

ANNEXE 2

BIBLIOGRAPHIE

SAMUEL P. HUNTINGTON : " LE CHOC DES CIVILISATIONS "

FRANCIS FUKUYAMA : " LA FIN DE L'HISTOIRE ET LE DERNIER HOMME "

PHILIPPE DELMAS : " LE BEL AVENIR DE LA GUERRE "

OSWALD SPENGLER : " LE DECLIN DE L'OCCIDENT "

FERNAND BRAUDEL : " L'HISTOIRE DES CIVILISATIONS "

VALERY ROUSSET : " LA GUERRE A CIEL OUVERT "